

# HITLER ET MUSSOLINI AURAIENT UNE ENTREVUE A VENISE

Selon une dépêche de source particulière, Hitler rencontrerait Mussolini, la semaine prochaine, à Venise.

Par ailleurs, on mande de Rome : « Il semble se confirmer que le séjour hors de Rome de Mussolini, parti en principe pour passer quelques jours de repos en Romagne, aurait une portée politique. La venue à Rome de M. von Ribbentrop, puis de celle de M. Milch, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, n'était pas étrangère au projet. On ne peut pas évaluer le rôle de ces deux personnages sans tenir compte de la situation en Italie et de la situation en Allemagne, et sans se rendre compte de la portée de ces rencontres. »

« Pour l'instant, officiellement, on ignore tout d'une rencontre éventuelle, mais on peut considérer comme logique que dans l'état de désarroi où se présente au point de vue italien, la situation européenne, l'Italie ait intérêt à éclaircir ses rapports avec l'Allemagne, au moins obscurs depuis quelque temps par des polémiques de presse. »

Enfin, il résulte des renseignements provenant de sources allemandes bien informées que l'éventualité d'une rencontre entre le chancelier Hitler et M. Mussolini a effectivement été envisagée du côté allemand. Cependant, rien de précis n'a été arrêté jusqu'à présent, quant au lieu et à la date d'une pareille entrevue.

## VOICI LA SAISON DES FRUITS...

Un spécialiste de la bonne cuisine a réuni dans un petit livre bon marché trois cents méthodes succulentes de les préparer. Ce volume intitulé :

« 300 RECETTES POUR ACCOMMODER LES FRUITS »

est adressé franco contre envoi de la somme de 4 Francs à toute personne qui en fera la demande au Comité d'Etudes, 42 Rue du Louvre, PARIS. 9151

## VIOLENTS INCIDENTS POLITIQUE A CHAUMONT

A l'issue de la réunion des Jeunes Patriotes, qui a eu lieu à Chaumont, et au cours de laquelle M. Philippe Henriot, député de la Gironde, a pris la parole, de violents incidents éclatèrent. Le groupe local du parti communiste, renforcé d'adhérents d'autres centres du département, s'en prit aux Jeunes Patriotes et aux forces de police. Il y eut quelques blessés légers et quelques arrestations non maintenues.

Pendant que se tenait la réunion, les adversaires des Jeunes Patriotes avaient crevé les pneus des autos. M. Henriot ne put être reconduit et dut attendre 3 heures du matin pour prendre le train de Paris.

## Avec des fraises...

... en employant la méthode Jel, je réussis mes confitures en un quart d'heure. Le fruit reste entier... et quel goût ! Demandez à votre épicer la notice et faites un essai :



## DÉSORDRES ANTIFASCISTES A LONDRES

Vingt arrestations ont eu lieu opérées par la police, à la suite des désordres qui se sont produits à l'occasion de la manifestation organisée par les fascistes britanniques à l'Olympia de Londres. On ne peut encore déterminer exactement le nombre des personnes qui ont été blessées ; seules, cinq ont été hospitalisées. Le nombre d'antifascistes qui avaient réussi à pénétrer dans l'Olympia où se tenait la réunion de Sir Oswald Mosley, devant être de près d'un millier et les discours de l'organisateur du fascisme britannique a été presque continuellement haché d'interruptions. La plupart des interrupteurs appartenaient des organisations d'extrême gauche.

## Hépatiques songez à l'artichaut

Tous les désordres provenant d'un foie malade ou insuffisant : teint brouillé, conjonctives légèrement jaunes, amertume de la bouche, vomissements, crises de diarrhée ou de constipation, poitrine au côté droit, etc., sont régulièrement atténués, puis supprimés en quelques jours par l'extrait total liquide d'artichaut. Voici un cas récemment observé qui montre de façon typique l'efficacité de ce médicament :

M. O., à Saint-Gildas (Loire-Inférieure), souffrait depuis longtemps du foie. Près de l'extrait d'artichaut (Hépascol Français). Très rapidement, son teint s'éclaircit, ses vomissements sont coupés. Ses régularités. La fatigue générale qu'il éprouvait chaque matin a disparu. Il se sent robuste et vigoureux. (Cas 208.)

Pour se procurer de l'extrait total liquide d'artichaut, demander dans n'importe quelle pharmacie de Hépascol Français : 10 fr. 60 le flacon, 16 fr. 95 le double flacon. 9075.

## L'AVORTEMENT DU COUP D'ÉTAT EN LITHUANIE

M. Voldemaras et ses lieutenants ont été arrêtés.

Des informations reçues à Riga, confirment que la tentative de coup d'Etat de Kaunas, a été complètement réprimée. Le mouvement aurait été préparé par une association secrète de jeunes officiers favorables à M. Voldemaras et désireux de rétablir sur influence politique comme en 1926.

70 arrestations ont été opérées, dont celle du général Kubelinas, chef d'état-major général.

## Un communiqué officieux

L'Agence Etta communique la note suivante : « En relation avec l'alerte à titre d'épreuve qui a été donnée la nuit dernière à la garnison de Kaunas, ainsi qu'en relation avec les incidents qui en sont résultés, on a découvert qu'un groupe d'officiers, profitant de l'alerte, avait tenté d'exercer une pression sur le gouvernement de la République en vue de provoquer la démission et de former un gouvernement présidé par M. Voldemaras. »

M. Smetona, président d'Etat, s'est refusé catégoriquement à prendre en considération les demandes qui lui avaient été formulées. Le chef d'état-major, le général Kubelinas, a démissionné et il a été remplacé par le chef de l'école de guerre, le général Jackus. M. Voldemaras, qui a été amené à avoir par un jeune aviateur de Zaras, lieu de sa retraite forcée, a passé quelques heures au camp d'aviation et a été reconduit par les aviateurs à l'état-major, qui l'a remis aux organes de la sûreté. Il a été mis en état d'arrestation.

Les bruits qui ont couru au sujet d'un coup de force, ceux relatifs aux pourparlers avec M. Voldemaras au sujet de la formation d'un nouveau gouvernement, et à sa visite à la présidence de la République, sont dénués de tout fondement.

« Le calme et la discipline la plus absolue régnent dans tout le pays, ainsi que dans l'armée. Parmi les participants à cette aventure, sept ont été arrêtés et quelques-uns ont pris la fuite. Quelques autres arrestations sont prévues. Lors des incidents il n'y a eu ni tué, ni blessé. »

## COMMENT METTRE FIN A VOS MAUX D'ESTOMAC ?

Si vous avez de l'acidité stomacale, des douleurs après les repas, de l'aérophagie, des crampes d'estomac, demandez à votre pharmacien un flacon de poudre Maclean pour l'estomac. Le Poudre Maclean est connue dans toutes les cliniques et les hôpitaux, ainsi que de tout médecin. Partout, depuis longtemps, on est employé avec un succès merveilleux sur la prescription des médecins, même dans les cas d'ulcères de l'estomac et du duodénum. Maintenant, vous pouvez obtenir la poudre Maclean pour l'estomac toute préparée chez votre pharmacien.

Point n'est besoin de souffrir plus longtemps des tortures et des maux causés par les crampes d'estomac, la poudre Maclean vous apportera un soulagement presque instantané. Ceci est absolument certain car la poudre Maclean est prescrite par des médecins du monde entier. Essayez-la dans votre cas, vous serez convaincu de ses résultats. Mais exigez la véritable poudre Maclean pour l'estomac portant la signature ALEX-C-MACLEAN. 9032

## LA COUPE DU MONDE D'ACROBATIE AÉRIENNE

Réception des aviateurs français et étrangers par la Ville de Paris

La municipalité de Paris a reçu, hier matin, à l'hôtel de ville, les pilotes français et étrangers qui doivent participer de la coupe mondiale d'acrobatie aérienne à Vincennes. Parmi les aviateurs qui assistaient à la réception, on remarquait : MM. Michel Détrouy et Cavalli, Français ; Ahren, Portugais ; Agheles et Fieseler, Allemands ; Doyak, Tchèque ; Slovaks ; Clarkson, Anglais ; Colombo et Venci, Italiens. Ces pilotes doivent disputer la coupe et le prix offert par la Ville de Paris qui auront lieu au-dessus du polygone de Vincennes.



C'est par sa pénétration facile dans l'air que la 6 CV Ford est plus rapide et plus économique.

La 6 CV aérodynamique Ford vaut plus de chevaux qu'aucune autre.

90 Km. à l'heure  
7 litres aux 100 Km.

COACH  
16.900



## UN DANGEREUX GANGSTER ABATTU PAR LA POLICE AMÉRICAINE

A Waterloo (Etat de Owa), la police a surpris et tué le bandit Tommy Carroll, l'un des plus dangereux complices de Dillinger. Carroll, qui tentait de fuir en automobile, a été frappé de cinq balles ; grièvement blessé, il a expiré peu après. Une jeune femme, se disant être la femme du bandit, a été prise en même temps que celui-ci.

## LE MONT DORE



CENTRE D'EXCURSIONS  
Station de l'Asthme et des Bronches

## AU SÉNAT LE PROJET DE LOI SUR LES SOCIÉTÉS ANONYMES

Il devra revenir devant la Haute-Assemblée en deuxième lecture.

Le sénat s'est réuni hier après-midi, à 16 heures, sous la présidence du général BOURBOIS. Le sénat a adopté tout d'abord un projet de loi, adopté par la chambre des députés, sur la loi relative aux réquisitions militaires, puis on en revient au régime des sociétés.

Au nom de la commission de législation, M. LUCOL, président de la commission de législation, déclare qu'après un examen très détaillé la commission a conclu à la nécessité de réviser les textes votés en vue de les coordonner et d'adapter la souplesse de leur application.

M. CAILLAUX. — C'est là l'intérêt même de M. Lescot. Il convient que nous présentions à la chambre, une loi sérieuse et étudiée dans ses moindres détails.

Le sénat, consulté, prononce alors à l'unanimité le retrait de l'urgence. Il décide de procéder, dès la semaine prochaine à une nouvelle lecture de la loi sur les sociétés.

La prochaine séance est fixée à mardi 15 juin, à 15 heures. Séance levée à 16 h. 30.

## FOIRE BORDEAUX

2<sup>e</sup> Quinzaine de Juin 1934

## GRAVES ATTENTATS EN AUTRICHE

Plusieurs bombes ont été jetées par des Nazis.

A Hilbert (Haute-Autriche), le commandant de la compagnie de chasseurs « Prince Starhemberg » qui rentrait chez lui vers 22 h. 30, a été grièvement blessé dans le dos par une balle tirée d'une embuscade.

D'autre part, une bombe fit explosion dans un magasin militaire aux environs de Wels (Haute-Autriche). Les dégâts sont considérables.

L'attentat était vraisemblablement dirigé contre le commandant du bataillon de chasseurs alpins qui loge dans ce bâtiment.

On mande, par ailleurs, de Linz, qu'un attentat a été commis dans un camp de travail à l'occasion d'une manifestation de la jeunesse de la ville de Linz, en Haute-Autriche. L'explosion, qui fut des plus violentes, occasionna de gros dégâts matériels.

Le Parquet de Wels, où a été inculpé l'auteur de l'attentat, a porté plainte auprès de la Cour martiale de Vienne.

Enfin, on mande de Graz que le domicile du chef des Sturmabteilung et du front patriotique de Kapfenberg en Styrie, Ernst Mayer, a été à peu près entièrement détruit par l'explosion d'une bombe chargée de dynamite montée sur un ancien autobus. Il n'y a pas eu de blessés, la femme de M. Mayer souffrit cependant d'une grave commotion nerveuse.

## LE SCRUTIN UNINOMINAL

Dans sa séance du 7 juin, la Commission du Suffrage Universel, par 13 voix contre 11, s'est déclarée favorable au scrutin uninominal. Voici le résultat du vote sur la motion proposant le scrutin uninominal. Ont voté pour : MM. Archimbaud, Bardey, André J.L., Breton, Cathala, Graziani, Le Corbeiller, Loutch, Jean Parys, Renaudet, Rouleux, Dugue, Simonnet, Trémintin.

## A votre passion pour la cigarette

vous consacrez chaque jour un peu de temps et beaucoup d'argent. Vous avez raison, car la vie n'est pas si rose et il ne faut pas se priver de cette joie inoffensive. Mais... pensez A VOS DENTS, sur lesquelles se ferme un dépôt de nicotine.

Chaque matin et chaque soir, consacrez-leur, 2 minutes 2 centimes

pour un énergique brossage avec du GIBBS, qui est le meilleur

DE-NI-CO-TI-NI-SANT



Avec GIBBS pour se bien laver les dents

## AU CONGRÈS DU SYNDICAT NATIONAL DES AGENTS DES CONTRIBUTIONS INDIRECTES

UNE MOTION CONTRE LES DÉCRETS-LOIS

On nous communique : « Le Congrès du Syndicat national des Agents des contributions indirectes, réuni au Palais de la Mutualité, les 7, 8 et 9 juin 1934 :

» Repousse en bloc, comme étant une confirmation en faveur de la politique de classe dirigée contre les conditions d'existence et de travail de l'ensemble du prolétariat, par le Gouvernement du 6 février 1934, les décrets-lois d'avril et mai 1934 ;

» Le stigmatisant l'attitude inqualifiable d'un Parlement dont les engagements les plus solennels ont été ainsi violemment violés, grâce à la honteuse abdication — devant les « congrégations économiques » et les « factieux » de février, à la solde et aux ordres de ces puissants capitalistes — d'eux dont il s'engage, aux yeux des classes travaillées, à faire éclater la duplicité.

» Les décrets-lois d'avril et mai doivent être abrogés.

» Après avoir marqué que la défaite essuyée par les fonctionnaires a, entre autres causes, la politique du « moindre mal » succédant à celle du « moindre effort » — adoptée, depuis 1932, par les organisations confédérées, que leurs dirigeants responsables n'ont jamais appelé à engager les batailles amples et décisives si impérieusement imposées par la lutte, aux actions diverses qui peuvent être engagées immédiatement.

» Le Congrès tient également à dénoncer les conséquences désastreuses qu'entraîne dans la région des Indirectes — non encore réorganisée malgré les stipulations formelles de la loi du 14 juillet 1929 — l'application des décrets-lois.

» Il s'élève particulièrement contre l'usage, à la fois incohérent et partial qui en fait une Administration plus solennelle de brimer le personnel par des suppressions inconsidérées d'emplois et des mises à la retraite d'office, que de défendre les intérêts du contribuable capitaliste — d'eux dont il s'engage, aux yeux des classes travaillées, à faire éclater la duplicité.

» Le Congrès s'élève également contre l'usage, à la fois incohérent et partial qui en fait une Administration plus solennelle de brimer le personnel par des suppressions inconsidérées d'emplois et des mises à la retraite d'office, que de défendre les intérêts du contribuable capitaliste — d'eux dont il s'engage, aux yeux des classes travaillées, à faire éclater la duplicité.

» Le Congrès s'élève également contre l'usage, à la fois incohérent et partial qui en fait une Administration plus solennelle de brimer le personnel par des suppressions inconsidérées d'emplois et des mises à la retraite d'office, que de défendre les intérêts du contribuable capitaliste — d'eux dont il s'engage, aux yeux des classes travaillées, à faire éclater la duplicité.

» Le Congrès s'élève également contre l'usage, à la fois incohérent et partial qui en fait une Administration plus solennelle de brimer le personnel par des suppressions inconsidérées d'emplois et des mises à la retraite d'office, que de défendre les intérêts du contribuable capitaliste — d'eux dont il s'engage, aux yeux des classes travaillées, à faire éclater la duplicité.

» Le Congrès s'élève également contre l'usage, à la fois incohérent et partial qui en fait une Administration plus solennelle de brimer le personnel par des suppressions inconsidérées d'emplois et des mises à la retraite d'office, que de défendre les intérêts du contribuable capitaliste — d'eux dont il s'engage, aux yeux des classes travaillées, à faire éclater la duplicité.

» Le Congrès s'élève également contre l'usage, à la fois incohérent et partial qui en fait une Administration plus solennelle de brimer le personnel par des suppressions inconsidérées d'emplois et des mises à la retraite d'office, que de défendre les intérêts du contribuable capitaliste — d'eux dont il s'engage, aux yeux des classes travaillées, à faire éclater la duplicité.

» Le Congrès s'élève également contre l'usage, à la fois incohérent et partial qui en fait une Administration plus solennelle de brimer le personnel par des suppressions inconsidérées d'emplois et des mises à la retraite d'office, que de défendre les intérêts du contribuable capitaliste — d'eux dont il s'engage, aux yeux des classes travaillées, à faire éclater la duplicité.

» Le Congrès s'élève également contre l'usage, à la fois incohérent et partial qui en fait une Administration plus solennelle de brimer le personnel par des suppressions inconsidérées d'emplois et des mises à la retraite d'office, que de défendre les intérêts du contribuable capitaliste — d'eux dont il s'engage, aux yeux des classes travaillées, à faire éclater la duplicité.

» Le Congrès s'élève également contre l'usage, à la fois incohérent et partial qui en fait une Administration plus solennelle de brimer le personnel par des suppressions inconsidérées d'emplois et des mises à la retraite d'office, que de défendre les intérêts du contribuable capitaliste — d'eux dont il s'engage, aux yeux des classes travaillées, à faire éclater la duplicité.

» Le Congrès s'élève également contre l'usage, à la fois incohérent et partial qui en fait une Administration plus solennelle de brimer le personnel par des suppressions inconsidérées d'emplois et des mises à la retraite d'office, que de défendre les intérêts du contribuable capitaliste — d'eux dont il s'engage, aux yeux des classes travaillées, à faire éclater la duplicité.

» Le Congrès s'élève également contre l'usage, à la fois incohérent et partial qui en fait une Administration plus solennelle de brimer le personnel par des suppressions inconsidérées d'emplois et des mises à la retraite d'office, que de défendre les intérêts du contribuable capitaliste — d'eux dont il s'engage, aux yeux des classes travaillées, à faire éclater la duplicité.

» Le Congrès s'élève également contre l'usage, à la fois incohérent et partial qui en fait une Administration plus solennelle de brimer le personnel par des suppressions inconsidérées d'emplois et des mises à la retraite d'office, que de défendre les intérêts du contribuable capitaliste — d'eux dont il s'engage, aux yeux des classes travaillées, à faire éclater la duplicité.

» Le Congrès s'élève également contre l'usage, à la fois incohérent et partial qui en fait une Administration plus solennelle de brimer le personnel par des suppressions inconsidérées d'emplois et des mises à la retraite d'office, que de défendre les intérêts du contribuable capitaliste — d'eux dont il s'engage, aux yeux des classes travaillées, à faire éclater la duplicité.

» Le Congrès s'élève également contre l'usage, à la fois incohérent et partial qui en fait une Administration plus solennelle de brimer le personnel par des suppressions inconsidérées d'emplois et des mises à la retraite d'office, que de défendre les intérêts du contribuable capitaliste — d'eux dont il s'engage, aux yeux des classes travaillées, à faire éclater la duplicité.

» Le Congrès s'élève également contre l'usage, à la fois incohérent et partial qui en fait une Administration plus solennelle de brimer le personnel par des suppressions inconsidérées d'emplois et des mises à la retraite d'office, que de défendre les intérêts du contribuable capitaliste — d'eux dont il s'engage, aux yeux des classes travaillées, à faire éclater la duplicité.

» Le Congrès s'élève également contre l'usage, à la fois incohérent et partial qui en fait une Administration plus solennelle de brimer le personnel par des suppressions inconsidérées d'emplois et des mises à la retraite d'office, que de défendre les intérêts du contribuable capitaliste — d'eux dont il s'engage, aux yeux des classes travaillées, à faire éclater la duplicité.

## AS DE TRÈFLE

TROIS ASSASSINS EXÉCUTÉS  
AUX ÉTATS-UNIS

Une triple exécution a eu lieu, l'autre nuit, à la prison de Sing-Sing (Etat de New-York). Les condamnés à mort : Daniel Kreisberg, Anthony Marino et Frank Pasqua, qui assassinèrent un vagabond pour toucher une prime d'assurance sur la vie de 2.000 dollars, qui avaient été électrocutés.

À la dernière minute, on a décidé de surseoir à l'exécution du complice des trois condamnés, Frank Murphy, qui sera soumis à un examen mental.

## MACARONI Delices

MACARONI Delices  
FERRAND & RENAUD

LE PARFUM MYSTÉRIEUX  
PAR  
CH. QUINEL ET A. DE MONTGON

« L'enquête, jusqu'ici, n'a donné aucun résultat et les experts sont en désaccord sur l'authenticité de la lettre en question. Mais voici qu'un événement sensationnel rend leur travail inutile. Le meurtrier semble certain et le meurtrier serait arrêté. Celui-ci n'est autre que le major Henry Falmouth, frère du disparu !

Le major ne répondit même pas au prince Osman. Il se leva et, sans saluer, sortit du salon. Dans le hall, il arracha son chapeau des mains du valet de pied et s'enfuit vers la gare.

Le lendemain matin, le « Dublin Chronicle », le mieux informé de tous les journaux irlandais publiait un article que les autres reproduisirent avec quelques variantes :

Deux coups de théâtre dans l'affaire Falmouth.

Lord Falmouth vivant et puis mort. Le frère du disparu arrêté.

« Hier, nous faisons présenter à nos lecteurs qu'un fait nouveau s'était produit dans l'affaire de Carrick Castle. Ce fait nouveau était une lettre à l'entête du club londonien auquel appartenait lord Falmouth, lettre où celui-ci aurait appris à sa femme son intention de quitter les îles Britanniques. Si nous n'avons pas donné de précisions sur ce document important, c'est qu'il avait été soumis à l'examen des experts et que d'autre part la justice avait ouvert une enquête sur des écrits et sur la lettre. Toute révélation prématurée eût pu gêner les représentants de la loi.

« L'enquête, jusqu'ici, n'a donné aucun résultat et les experts sont en désaccord sur l'authenticité de la lettre en question. Mais voici qu'un événement sensationnel rend leur travail inutile. Le meurtrier semble certain et le meurtrier serait arrêté. Celui-ci n'est autre que le major Henry Falmouth, frère du disparu !

« C'est à l'actif coroner de ce comté, l'honorable Tom Shannon que revient le mérite de cette découverte.

« Alors que ce magistrat était dans son bureau des Law Courts, occupé précisément à diriger les investigations concernant l'affaire de Carrick Castle, le major Falmouth s'est présenté chez lui.

« A brûle-pourpoint, celui-ci, qui paraissait très agité et incapable de se contrôler, a déclaré au coroner que son frère était mort. Il entendait être mis immédiatement en possession de son héritage, conformément au statut de la famille Falmouth.

« La perplexité de l'honorable Tom Shannon fut aussitôt mise en évidence, car ce fin lettré n'aurait pu s'expliquer que « la lettre ou produit » (celui-là fait à qui la chose faite est utile).

« Tout en surveillant de coin de l'œil son visiteur, il lui mit sous les yeux la lettre attribuée à lord Falmouth. Le major s'écria que ce n'était pas la dernière fois que son frère avait écrit un mot. Certes, les caractères ressemblaient beaucoup à ceux que traçait son frère, mais les faussaires sont d'habiles gens et il y avait d'assez gros intérêts en jeu pour que l'on se fût adressé à un « faussaire » dans la partie.

« Longuement le magistrat écoute les explications d'Henry Falmouth, affectant de se laisser convaincre, et au moment où il faisait mine de se rendre aux arguments de son interlocuteur il lui posa brusquement cette question :

« — Où étiez-vous dans la nuit du 24 au 25 décembre dernier ?

« Le major sembla bouleversé par cette demande, puis il se fâcha :

« — On n'avait pas le droit, dit-il, d'interroger, il était libre de ses mouvements et n'avait pas à rendre compte de l'emploi de son temps.

« Comme le magistrat insistait, il finit par dire qu'il avait été malade et qu'il n'avait pas quitté son logement de Sackey-Road.

« Le coroner lui posa ensuite des questions concernant ses moyens d'existence. Il dit et put prouver qu'il était titulaire d'une rente qui constituait sa part de cadet sur l'héritage familial et qu'il avait en outre une pension de retraite comme ancien officier de Sa Majesté. C'est le 15 janvier que les quartiers de ces deux rentes viennent à échéance. Ce dernier il était venu à la connaissance du magistrat que les revenus du major étaient engagés bien à l'avance. Ayant insisté le coroner n'obtint plus que des injures. Dans ces conditions ce fut donné les soupçons très lourds qui pèsent sur ce gentleman et à décidé de s'en procurer sa disposition et de vérifier point par point ses dires.

« L'honorable Tom Shannon n'a naturellement voulu faire de confidences à personne et l'on connaît sa prudente attitude pendant tout ce temps. Son attitude permettait de considérer, hier soir, qu'il se trouvait sur la bonne piste.

CHAPITRE IX  
LA PIPE EMPOISONNÉE

Le capitaine Herbert Johnson occupait à Dublin dans l'Abbey Street un joli rez-de-chaussée qu'il avait orné de meubles de tapis et d'armes rapportés de ses longs séjours aux Indes.

C'était un garçon fort agréable d'environ quarante-cinq ans, qui avait quitté prématurément le service à la suite d'un coup de tête. Disposant d'une coquette fortune il s'était un beau jour avisé qu'il n'était pas de sa dignité d'Irlandais de continuer à servir le roi d'Angleterre dans ses possessions lointaines.

Au moment des guerres d'indépendance de l'Irlande il avait brusquement donné sa démission et s'était mis à voyager à travers le monde, car malgré son nationalisme, il lui répugnait de prendre part aux guerres civiles où il était risqué de se trouver face à face les armes à la main avec d'anciens camarades. Le temps avait pacifié les esprits et il ne lui restait que le regret d'avoir abandonné un métier qu'il aimait et un pays auquel il s'intéressait passionnément. Rentré à Dublin depuis quelques mois et enfin fixé, il se consolait en se livrant à des études de chimie qui avaient toujours été son dada favori.

Johnson était parent du juge Esmoor parent éloigné il est vrai, mais il entretenait avec lui des rapports de cordial cousinage comme il est d'usage en Irlande. Il ne fut donc pas étonné quand quelques jours après les événements dont nous avons parlé, la petite cousine Jenny vint à sa porte. Elle était accompagnée d'un jeune homme.

— Mon cher Herbert, dit la jeune femme je ne viens pas uniquement dans le but de contempler vos panoramas ou d'entendre vos histoires hindoues. Je vous amène un ami... un très cher ami, M. Robert Olivier qui est pensionnaire et élève de mon père et qui voudrait vous interroger sur des choses qui lui tiennent très à cœur. Je vous demande le secret non pas sur ma visite, mais sur les questions que vous posera M. Olivier. Vous savez que mon père n'a pas l'habitude de tenir sa langue avec ses commensaux et que parmi eux il se trouve le plus intime de tous est le coroner Shannon. Précisément M. Olivier ne voudrait pas que le coroner sût à quelle enquête il se livre.

— Brève ! rit le capitaine. Songerait-il donc à frauder la loi ? Je vous prévient, ma chère cousine, que je n'ai un bon citoyen et que je ne veux traher dans aucun crime.

(A suivre)

« L'honorable Tom Shannon n'a naturellement voulu faire de confidences à personne et l'on connaît sa prudente attitude pendant tout ce temps. Son attitude permettait de considérer, hier soir, qu'il se trouvait sur la bonne piste.

CHAPITRE IX  
LA PIPE EMPOISONNÉE

Le capitaine Herbert Johnson occupait à Dublin dans l'Abbey Street un joli rez-de-chaussée qu'il avait orné de meubles de tapis et d'armes rapportés de ses longs séjours aux Indes.

C'était un garçon fort agréable d'environ quarante-cinq ans, qui avait quitté prématurément le service à la suite d'un coup de tête. Disposant d'une coquette fortune il s'était un beau jour avisé qu'il n'était pas de sa dignité d'Irlandais de continuer à servir le roi d'Angleterre dans ses possessions lointaines.

Au moment des guerres d'indépendance de l'Irlande il avait brusquement donné sa démission et s'était mis à voyager à travers le monde, car malgré son nationalisme, il lui répugnait de prendre part aux guerres civiles où il était risqué de se trouver face à face les armes à la main avec d'anciens camarades. Le temps avait pacifié les esprits et il ne lui restait que le regret d'avoir abandonné un métier qu'il aimait et un pays auquel il s'intéressait passionnément. Rentré à Dublin depuis quelques mois et enfin fixé, il se consolait en se livrant à des études de chimie qui avaient toujours été son dada favori.

Johnson était parent du juge Esmoor parent éloigné il est vrai, mais il entretenait avec lui des rapports de cordial cousinage comme il est d'usage en Irlande. Il ne fut donc pas étonné quand quelques jours après les événements dont nous avons parlé, la petite cousine Jenny vint à sa porte. Elle était accompagnée d'un jeune homme.

— Mon cher Herbert, dit la jeune femme je ne viens pas uniquement dans le but de contempler vos panoramas ou d'entendre vos histoires hindoues. Je vous amène un ami... un très cher ami, M. Robert Olivier qui est pensionnaire et élève de mon père et qui voudrait vous interroger sur des choses qui lui tiennent très à cœur. Je vous demande le secret non pas sur ma visite, mais sur les questions que vous posera M. Olivier. Vous savez que mon père n'a pas l'habitude de tenir sa langue avec ses commensaux et que parmi eux il se trouve le plus intime de tous est le coroner Shannon. Précisément M. Olivier ne voudrait pas que le coroner sût à quelle enquête il se livre.

— Brève ! rit le capitaine. Songerait-il donc à frauder la loi ? Je vous prévient, ma chère cousine, que je n'ai un bon citoyen et que je ne veux traher dans aucun crime.

(A suivre)